



16 octobre 1870

De l'obéissance

Ste Marie Eugénie de Jésus

Mes chères filles,

Les paroles de la Règle que vous venez d'entendre nous enseignent l'ordre que nous devons mettre dans notre âme en ce qui concerne notre perfection. Pour l'obéissance, nous la devons d'abord à Dieu dans son Vicaire. Voyez-vous, il faut l'ordre en toutes choses, et rien n'est plus difficile que de savoir bien mettre en tout ce qui constitue la vertu.

Dimanche dernier je vous parlais de la vertu de religion comme la plus nécessaire dans une maison d'adoration. Aujourd'hui je voudrais vous faire comprendre en quoi consiste l'ordre parfait par rapport à cette vertu.

C'est, mes sœurs, d'établir en nous le règne de Dieu, de mettre sa gloire en tête de tout, de n'agir que pour Dieu, de ne chercher que sa gloire en tout ce que nous faisons. Tout ceci est bien élémentaire, mais pourtant, si vous y faites attention, cela renferme le principe d'une grande perfection. Mais que nous l'oublions souvent dans la pratique, nous faisons passer notre gloire avant celle de Dieu. Que de murmures dans les peines, les difficultés de la vie ! Que de fois disons-nous : « Ce n'est pas juste. » Eh ! mes sœurs, Dieu est-il juste, ou le sommes-nous pour vouloir lui apprendre à l'être ?

Comme tout serait simplifié pour nous si nous rapportions tout à Dieu, si nous voyions sa volonté dans tout ce qui nous arrive. Alors nous supporterions dans un ordre véritable les changements de demeures, d'emplois, les peines à l'oraison, les difficultés de caractères, les fatigues, les mépris que nous croyons quelquefois qu'on fait de nous, les préférences voulues de Dieu qu'il nous semble qu'on donne aux autres. Tout cela, Dieu le veut pour notre bien et nous pouvons l'y glorifier en adhérant à sa volonté sainte, mais nous ne mettons pas là notre perfection. Nous voulons bien être saintes, mais nous voulons surtout nous trouver telles, pouvoir nous dire : « Comme je suis humble, obéissante, comme j'accomplis ma Règle ! Je suis fille d'oraison, etc. »

Remarquez, mes sœurs, que ce que je veux surtout vous faire éviter ce sont ces retours et ces attentions continuelles sur soi-même. Nous ne trouvons pas cela dans les saints, nous les voyons au contraire s'étonner de la miséricorde de Dieu qui les supporte. Sainte Thérèse qui pense avoir si souvent mérité l'enfer, qui loin de s'étonner de ses faiblesses dit toujours : « Seigneur, voilà encore une fleur de mon jardin ! » Saint Philippe de Néri qui se croit capable des plus grandes fautes et prie Dieu chaque matin de le bien tenir pour qu'il n'y puisse pas tomber. Sainte Catherine de Sienne pensant que ses péchés seuls

attirent les malheurs de Rome. Et c'est à la fin de leur vie, mes sœurs, que les saints pensaient et parlaient ainsi ! Ah ! c'est qu'ils avaient compris le Tout de Dieu et le néant de la créature.

Voyez-vous, mes sœurs, nous tenons d'Adam le désir de l'élévation, ce besoin d'agrandissement, cet amour-propre, ces concupiscences ! Et le travail de la vie religieuse tout entière, c'est de réagir contre les tendances corrompues de notre nature pour y mettre les pensées, les sentiments de la foi si opposés aux nôtres ! Et ne pensez pas que les saints fussent tristes de sentir leur faiblesse, c'est ce qui faisait leur grande joie au contraire de voir leur néant, parce que Dieu l'avait regardé ce néant, l'avait aimé dès l'éternité et attiré à Lui.

Tâchons de nous pénétrer de notre néant, disons-nous des servantes inutiles selon la parole de Notre-Seigneur : « Quand vous aurez fait tout ce qui vous aura été commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles¹. »

Dieu est si bon pour nous, il nous supporte malgré nos misères ! Eh bien, nous devrions non seulement nous supporter, mais nous réjouir

1. Lc 17, 10.